

Grand garçon

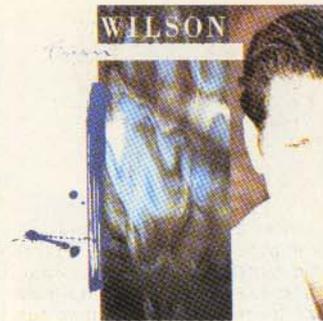
BRIAN WILSON

(Sire-Wea)

par François DUCRAY

Ce qu'a donné au rock Brian Wilson, pour immense que ce soit, tient en deux mots : Beach Boys. Sans lui, les Garçons de la Plage n'auraient au mieux été qu'un honnête quarteron de vocalistes bronzés. Avec lui, ils ont tout simplement pu devenir les Beatles américains : Brian Wilson fut, en clair, en infiniment clair, pour les B.B., ce qu'était en sombre Phil Spector pour tant d'autres. Compositeur lumineux, arrangeur inspiré, producteur visionnaire, rappelez-vous ces mini-symphonies cosmiques et swingantes qu'il jetait à profusion : « Sloop John B. », « Heroes And Villains », « Good Vibrations »... Les Fab Four eux-mêmes en chopaient des sueurs glacées ! Et les albums, toutes ces collections d'ice-creams dont on se gavait (et ça dure encore !) jusqu'à en être saouls alors que la seule substance non répertoriée qu'ils contenaient s'appellerait génie...

Puis vint le dérapage, un peu d'acide sur beaucoup de schizophrénie et de paranoïa, une longue série de disques approximatifs, voire franchement éteints, de toute façon de plus en plus vides de lui, comme les concerts : Brian était malade, fou,



perdu. On n'associait plus alors son nom et celui des Beach Boys qu'à de plus ou moins glorieuses compilations, adieu, ou presque !...

Et voilà que d'outre-cellule capitonée de luxe nous provient cette carte-postale de l'ermite ravagé, un album tout de lui – sauf quand son psy, un fan vorace, applique ici ou là ses retours de séances – co-produit par les meilleurs ingénieurs du moment. D'abord on croit rêver : on dirait une résurrection, « Smiley Smile » aujourd'hui ! Et puis c'est vrai, exactement ça : ce que feraient les B.B. de Wilson sur cent mille pistes si le Temps s'offrait un tête-à-queue. Ce disque est formidablement beau, inespéré, mais tout autant triste, irréel. Brian Wilson est vivant, allélujah ! mais où, quand ??? □